

EVOLUTION SOCIALE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

par Sylvie Roberti



© CPCP asbl - novembre 2008

CPCP - Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation asbl
Rue des Deux Eglises, 45 - 1000 Bruxelles - Tél.: 02/238 01 00 - info@cpcp.be - www.cpcp.be



Il a existé, à toutes les époques et dans tous les pays, des écarts, plus ou moins grands, de niveau de vie entre les populations. Depuis des siècles, des gouvernements se sont succédés avec l'idée de réduire, voire de faire disparaître, cet écart. Les personnes présentant une forme ou une autre fragilité sociale bénéficient ainsi généralement d'un soutien plus ou moins importants des pouvoirs publics. Ces derniers versent des allocations sociales diverses selon la nature de leur fragilité : allocations d'invalidité, d'handicapés, de chômages, revenus d'intégration... Ils construisent également des logements sociaux afin de permettre aux personnes d'avoir un logement qu'ils paieront en fonction de leurs revenus, alors qu'elles ne sont pas en mesure de louer un logement privé en raison des prix trop élevés de ceux-ci par rapport à leurs allocations.

Pourtant, les situations de fragilité sociale persistent. Elles se transmettent même parfois de génération en génération sans que rien ne vienne casser cette fatalité.

La présente analyse s'interroge sur les possibilités d'évolution sociale que possèdent les bénéficiaires d'allocations sociales et ce notamment au travers des actions publiques. De manière sous-jacente, elle entend également s'interroger sur ce qui peut produire des conduites actives ou passives d'évolution sociale chez ces bénéficiaires ?

Cette double question sera abordée sous un angle psychosocial afin de prendre en compte un fait important : les conduites sont inhérentes aux croyances. Ces dernières précèdent nos conduites. Ainsi que le souligne Gustave Lebon : « *La croyance oriente les pensées, les opinions et par conséquent la conduite.*¹ » Les croyances déterminent tout notre rapport à la vie, à savoir notre rapport aux autres, à nous-mêmes, à la société... Il est dès lors utile de se pencher sur la genèse de nos croyances et de prendre conscience que, comme le souligne Gustave Le bon : « *Les seules vraies révolutions sont celles qui renouvellent les croyances fondamentales d'un peuple.*² »

Nous présenterons par conséquent la manière dont notre système de croyances se forme, ce qu'il détermine et l'impact qu'il est susceptible d'avoir sur l'évolution sociale des allocataires sociaux.

¹ Gustave Le Bon, *Les opinions et les croyances. Genèse, évolution* (1911)

² Gustave Le Bon, *Les opinions et les croyances. Genèse, évolution* (1911)



I. DÉFINITION

Les praticiens de la relation d'aide (thérapeutes) ont bien compris et intégrés l'importance des croyances. C'est pourquoi, que la demande du patient soit celle de « panser » les blessures ou une demande d'évolution individuelle, le système de croyances reste un pilier incontournable sur lequel les praticiens agissent.

Le système de croyances n'est pas à entendre ici d'un point de vue spirituel, mais en sens large, englobant l'ensemble des domaines de la vie humaine : le professionnel, le familial, l'affectif, le soi, les autres... Les croyances peuvent être conscientes (exemple : il fait froid en hiver) ou inconscientes (exemple : il ne faut pas faire confiance aux femmes).

La genèse des croyances a une source double : les facteurs individuels et externes. Ils seront distingués ci-dessous, mais nous verrons au fur et à mesure qu'ils ne sont pas si indépendants les uns des autres.

II. LES FACTEURS INDIVIDUELS

• 1. Le caractère

Si un certain nombre de variables communes peuvent se relever au niveau des populations diverses, la spécificité individuelle de caractère existe au-delà des critères communs. Gustave Le Bon souligne son impact considérable, beaucoup plus que l'intelligence, dans la genèse des croyances. Ainsi, le fait par exemple d'être optimiste ou pessimiste face à la vie influence inmanquablement l'évolution individuelle.

Le caractère individuel se construit évidemment en rapport avec l'environnement proche tout au long de la vie. L'environnement familial, scolaire, social et plus tard professionnel participent grandement à la construction du caractère.

Lorsqu'un jeune vient d'un milieu familial fragile, l'environnement scolaire peut jouer un rôle considérable dans l'influence du caractère et dans l'évolution individuelle. Le parcours scolaire demeure cependant assez commun en général. Il consiste souvent à s'imprégner d'une masse de connaissances (l'histoire, la géographie, les mathématiques, les sciences,...) dans le but de donner des outils nécessaires à un parcours adulte futur. Dans l'enseignement obligatoire, les outils susceptibles de favoriser une évolution individuelle permettant de réaliser le meilleur de soi restent précaires, voire inexistant dans certaines écoles. Le manque est encore plus criant dans les écoles difficiles.

• 2. L'idéal

Les croyances politiques, religieuses, philosophiques,... se matérialisent entre autre dans un idéal. Celui-ci englobe les aspirations, les besoins et les désirs et il exerce son action dans tous les détails de notre vie.



• 3. Les besoins

« Les besoins figurent parmi les grands générateurs de nos opinions, de notre conduite et de toute évolution sociale.³ » Il faut entendre par besoins aussi bien besoins biologiques, affectifs, intellectuels...

S'il ne fait aucun doute que les besoins entrent dans nos opinions et nos croyances, il convient de s'interroger sur les besoins que peuvent créer certains individus ou certaines formes de société puisqu'ils débouchent sur nos conduites. Conduites qui peuvent aussi bien être d'ordre actives ou passives.

Citons, pour exemple, certains besoins d'objets de consommation de toute sorte qui contribuent entre autres à influencer les conduites. Aujourd'hui, on vaut par ce qu'on a et non par ce qu'on est. Dès lors, la facilité d'accès au crédit, rend d'autant plus tentante l'acquisition d'objets de consommation permettant de répondre au besoin de donner une image positive de soi, mais elle conduit à créer des situations d'endettement ou surendettement et peut, dès lors, fragiliser encore davantage les publics vivant dans des situations précaires.

On peut aussi pousser la réflexion plus loin, notamment en ce qui concerne la création de certaines structures publiques « afin d'aider », mais qui maintiennent les individus dans le besoin : le besoin de l'autre, de la structure, d'un mouvement de pensées... Alors qu'elles ont pour finalité d'aider les personnes, ces structures empiètent parfois sur leur autonomie et donc sur leur liberté d'être.

Citons l'exemple intéressant du logement. Nous pouvons comparer deux stratégies publiques au niveau des logements : d'une part, la création des logements sociaux (et leur liste d'attente interminable) et, d'autre part, les crédits sociaux qui permettent l'acquisition d'un logement personnel. Tout n'est bien entendu pas dichotomique, mais il peut être avancé en faveur de la deuxième de ces stratégies qu'elle peut conduire à moyen ou à long terme à l'indépendance par rapport aux pouvoirs publics, et donc à une plus grande liberté. Cette possibilité participe indirectement à la responsabilisation de l'individu par rapport à son milieu de vie, mais également à la confiance des pouvoirs publics dans les individus. Elle contribue par conséquent indirectement à la confiance des individus en leurs propres possibilités et capacités.

Pour rejoindre ce que nous soulignons plus haut, donner la possibilité aux individus de croire en leurs indépendances et leurs capacités orientera leurs conduites vers l'autonomie et donc leur évolution individuelle.



• 4. L'intérêt

La notion d'intérêt doit également être comprise en un sens large intégrant les dimensions morale, matérielle, politique, etc. « *L'intérêt possède, comme la passion, le pouvoir de transformer en vérité ce qui lui est utile de croire.*⁴ »

Il est inutile de souligner que les opinions peuvent évidemment varier en fonction de l'intérêt, qu'il soit individuel ou collectif, envers une personne ou un groupe,...

Ces quatre facteurs précédemment cités sont directement et indirectement liés au milieu dans lequel nous avons grandi et donc à l'environnement

III. LES FACTEURS EXTERNES

Ceux-ci sont certainement les plus à même d'influencer les croyances et donc les conduites dans le sens où ils peuvent influencer sur les facteurs internes.

• 1. La suggestion

La suggestion est probablement ce qui génère le plus facilement les opinions et croyances. Elle nous accompagne partout dans notre espace-temps de vie ; elle peut être aussi bien implicite qu'explicite. Elle peut être utilisée aussi bien de manière restreinte que massive, dans les conversations, les livres, les médias...

« *Parler, c'est déjà suggérer, affirmer c'est suggérer davantage, répéter l'affirmation avec passion, c'est porter à son maximum l'action suggestive.* »⁵

L'effet pygmalion illustre parfaitement l'influence de la suggestion. Pour rappel, il s'agit de différentes expériences réalisées par des scientifiques. Une très célèbre est celle de Rosenthal où il fait passer des tests de Q.I à des élèves dans une école « difficile ». Il s'arrange pour que les professeurs aient les résultats des élèves mais qui ont été fixés aléatoirement par Rosenthal. 20 % des élèves se sont vus attribuer au hasard un résultat sur-élevé. Un an après, ces élèves avaient augmenté leurs résultats scolaires mais également leurs résultats au test d'intelligence et cela dû au fait les professeurs avaient porté un autre regard sur ces élèves et donc avaient un comportement autre.

Pour en revenir à l'exemple du milieu scolaire, le type de scolarisation possède un important effet suggestif. Lorsque une personne a la double fragilité de venir d'un milieu familial fragile et de fréquenter une école « difficile », la suggestion ambiante risque d'être facteur de stabilité sociale, voire de régression. Ces écoles dites « difficiles » ont tendance à suggérer, au pire, que l'échec scolaire est la norme et, au mieux, que l'avenir est restreint. C'est ce qu'on peut appeler *l'effet pygmalion négatif*.

⁵ Gustave Le Bon, *Les opinions et les croyances. Genèse, évolution (1911)*



La suggestion, cependant, peut constituer un remède à la suggestion. Ainsi, il arrive que certains professeurs aient cette qualité particulière d'aller au-delà de l'enseignement de connaissances techniques et utilisent la suggestion pour *délimiter* les croyances personnelles à travers leurs outils pédagogiques divers. Néanmoins, les statistiques concernant le décrochage scolaire laissent à penser que les suggestions positives restent défailantes.

• **2. Les premières impressions**

L'entrée en contact avec quelqu'un, un mouvement, une structure,... nous renvoie toujours une première impression. Celles-ci sont aussi génératrices d'opinion. Elles ne sont pas objectives, mais d'ordre affectives.

Lorsque nous entrons en contact justement, c'est tout entier avec notre présent et notre passé que nous le faisons. Nos premières impressions sont donc le résultat de ce qu'on est et probablement, surtout, de ce qu'on est pas.

• **3. Le besoin d'explications**

Les petits enfants posent souvent beaucoup de questions à leur entourage qui sourit, s'étonne ou s'énerve. Ce besoin-là ne nous quitte jamais et l'adulte a un espace plus ou moins grand pour chercher ses réponses : la famille, l'école, l'environnement social, la télévision, internet...

Les explications reçues participent à la genèse de nos croyances et nos opinions ; il est donc particulièrement intéressant de se pencher sur ce que cet environnement répond.

• **4. Les mots, les formules et les images**

« Puissances redoutables, ils [les mots] font périr plus d'hommes que les canons. »⁶

S'il fallait mettre un degré d'importance dans la genèse des croyances, les mots seraient probablement au premier plan. Ils interviennent directement et indirectement dans cette genèse puisqu'ils participent également à la construction des trois facteurs précédemment cités, à savoir la suggestion, les premières impressions et le besoin d'explications.

C'est par les mots que l'on suggère : le pire comme le meilleur, le possible ou l'impossible, la confiance ou la méfiance, l'interdiction ou le permis, la dichotomie ou le pluridisciplinaire...

Si les leaders de toutes sortes l'ont bien compris, il convient néanmoins de s'interroger sur l'objet de nos questionnements à savoir si l'individu peut devenir acteur de son évolution sociale en analysant les mots utilisés pour désigner les bénéficiaires.

⁶ Gustave Le Bon, *Les opinions et les croyances. Genèse, évolution* (1911)



Les pouvoirs publics utilisent un certain vocabulaire pour désigner des catégories sociales. Les différents intervenants dans les administrations publiques ont eux aussi recours à ce vocabulaire et souvent de façon raccourci. Même les communications de masse et, notamment, des presses officielles l'utilisent.

Lisons plutôt :

« En tant que chômeur, vous....

« En tant qu'article 60, vous ...

« En tant qu'invalidé, handicapé,...

« Vous êtes sans-papiers,...

Si les allocations sociales ont la qualité de venir tempérer la fragilité sociale, ils n'en demeurent pas moins qu'au vu des éléments cités ci-dessus, on peut se poser plusieurs questions :

En quoi ces mots sont-ils porteurs d'évolutions ? En quoi, ces mots suggèrent-ils l'humain derrière ces « titres réducteurs » ?

Devrions-nous nous étonner de voir ces personnes se confondre avec ces statuts et par ce fait même se restreindre dans leurs conduites ? Quelle liberté individuelle de croyances en eux leur reste-t-il ?

CONCLUSION :

Nous avons posé la question de départ de savoir si l'homme pouvait être producteur de son évolution. Nous avons vu que nos conduites dépendaient de facteurs internes et externes. Dans les facteurs internes, sont cités le caractère, l'idéal, les besoins, l'intérêt, les passions.

Si les facteurs individuels rentrent en ligne de compte dans un comportement de type actif, il n'en reste pas moins que ces facteurs peuvent avoir été affectés par la vie. Ainsi, nous ne sommes pas tous armés de la même manière. Les pouvoirs publics peuvent agir notamment sur les facteurs externes des croyances, mais ils peuvent également influencer les facteurs internes.

De façon transversale, large et diffuse, implicitement et explicitement, ils peuvent commencer par « suggérer » que l'homme peut devenir le producteur de sa réalité. Ensuite, dans les structures qu'ils mettent en place de la naissance à l'adolescence, il est important de veiller à ce qu'elles ne viennent pas seulement tempérer les manques mais qu'elles soient aussi génératrices d'évolution.

Et si « les mots » que nous « suggérons » sont sources de conduites individuelles et collectives, nous mettrons en relief certains qui peuvent non seulement mener vers des conduites actives et d'évolution personnelle mais être destinés aussi bien aux individus qu'aux pouvoirs publics à savoir : « *Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait.* »⁷



BIBLIOGRAPHIE

- *Gustave Le Bon, Les opinions et les croyances. Genèse, évolution (1911)*

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.